Liminaire

Contacts — n°232 (2010)

Le 19 février 2010, le Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) a adressé un message aux communautés chrétiennes de notre pays : « Les chrétiens ne se désintéressent pas de la question des migrations. Comme responsables d'Églises chrétiennes en France, nous voudrions encourager les fidèles de nos communautés à persévérer dans leur solidarité envers les migrants ».

Les articles rassemblés dans ce volume reprennent pour l'essentiel les interventions données lors du colloque œcuménique sur « Les Églises et le défi des migrations » organisé, sous l'égide du CECEF, à l'Institut catholique de Paris le 11 mars 2010. Le migrant, l'étranger, on ne le sait que trop bien, surtout ces dernières années, fait l'objet de toutes les attentions des instances gouvernementales comme des médias, et constitue un véritable défi à la conscience humaine, et surtout chrétienne.

Au cours du siècle passé, d'énormes populations ont été jetées sur les chemins, ces mouvements ont aujourd'hui considérablement diminué. Par contre, un nombre important de migrants volontaires, souvent en détresse, leur succèdent et obligent les pays de la sphère « occidentale » à prendre des mesures qui ne font pas toujours l'unanimité.

Selon le métropolite Stéphane d'Estonie, l'étranger est « la figure de l'homme biblique par excellence », un voyageur en route vers le Royaume. Loin des chemins battus de la politique, d'une philosophie humaniste, aussi belle soit-elle, l'engagement à l'égard de l'étranger se situe sur le plan de la foi, dans la défense des droits, certes, mais aussi des devoirs de celui qui vient d'ailleurs. Cet engagement est loin d'être de tout repos, car « l'étranger ne me met pas à l'aise par sa détresse » ; toutefois, il incarne l'appel du Christ : « Ce que vous avez fait aux plus pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait ». « Ne nous séparons pas de nos frères en détresse ».

Par le titre même de sa communication, Mgr Stéphane, dans un souci profondément pastoral, donne le fil conducteur de ce volume.

En faisant l'éloge des « migrations dans le monde », Bertrand Badie, fin connaisseur de la situation à l'échelle mondiale, tord le cou à des idées toutes faites, et affirme avec assurance que « la migration est l'avenir du monde ». Et d'abord, le pourcentage de populations migrantes est bien plus réduit que ne le disent les médias. La politique d'immigration de ces dernières décennies reste marquée par la peur, mauvaise conseillère, et par des méthodes répressives vouées à l'échec. Une reconnaissance du problème commence à se faire jour. L'ONU, en particulier, s'est saisie de la « migration positive » qui s'impose, étant donné la mauvaise répartition des richesses et des populations sur le globe. Les migrants soutiennent les économies des pays de départ, et les pays d'accueil peuvent trouver de grands bienfaits à la présence de ces populations. « Le monde a besoin de migrants. »

Dans un article solidement charpenté, « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui », Catherine Wihtol de Wenden analyse scientifiquement l'état d'une Europe devenue « un continent d'immigration malgré lui ». Quelle évolution depuis l'époque où nombre d'Européens partaient vers les Nouveaux Mondes, ou colonies, alors qu'aujourd'hui elle devient une terre d'accueil qui suscite encore des craintes ! Les esprits ne sont pas encore acquis au phénomène migratoire dont l'Europe est l'enjeu. Divers traités ont permis une politique migratoire et de lutte contre l'immigration clandestine et contre l'abus des demandes d'asiles. Malgré divers obstacles, cette politique progresse. Un débat nouveau s'instaure sur l'inéluctable vieillissement de la population à l'horizon 2030, qui nécessitera une nouvelle approche des migrations fondée sur la libre circulation, et bousculera les États européens habitués à la fermeture. Un compromis doit être trouvé entre la logique sécuritaire et celle des marchés.

Dans « La figure de l'étranger ou du migrant dans la Bible », le bibliste Daniel Gerber nous dit que celle-ci s'impose dès que le décor du monde est planté. Le langage biblique se partage entre le refus de tout mélange entre

Israël et les nations païennes, et une ouverture universaliste, comme dans le cas de Ruth la Moabite, intégrée par mariage à Israël. Ce langage fait également preuve de sollicitude à l'égard de l'étranger, et interdit de l'exploiter. Le thème de l'étranger est valorisé dans le Nouveau Testament, où le chrétien est à la fois celui qui n'a pas de cité permanente, car il aspire à une « cité céleste », et celui qui, même d'origine païenne, n'est plus émigré, ni étranger, puisqu'associé à l'Alliance de la Promesse. L'étranger a un statut « théologique » partiel dans l'Ancien Testament, et dans le Nouveau, un statut « sotériologique » lié à une compréhension universaliste de Dieu.

Les Pères de l'Église n'ont pas fait, comme maints théologiens modernes, une réflexion spécifique portant sur les migrations des populations, mais ils s'y sont intéressés. Comme le montre Michel Stavrou avec perspicacité et un sens aigu des mouvements de l'histoire dans son intervention « Les Pères de l'Église face au défi des migrants », nombre d'entre eux furent des migrants soucieux de répandre la Bonne Nouvelle. À l'époque des invasions barbares, des populations sont jetées sur les routes, et l'Église se doit de réagir, notamment dans la civilisation grecque où l'hospitalité était une loi sacrée déjà à l'époque d'Homère (c'est le sujet de *l'Iliade_). La_philoxénie* – l'hospitalité – se fonde sur l'identification du Christ à la personne de l'étranger que « vous avez accueilli ». Le Christ lui-même est à la fois l'étranger sur terre et celui qui accueille (le Bon Samaritain). L'accueil de l'étranger, dans le droit fil de la prédication du Seigneur, sera prêché par les Pères, notamment dans les homélies de saint Jean Chrysostome, dans la mise en pratique de la Basiliade, etc. En conséquence, « nous avons besoin des migrants pour nous rappeler que nous sommes de passage sur la terre ».

Dans « Pour un pluralisme éthique de la question des migrations », sœur Geneviève Médevielle avance qu'avec la politisation de la question des migrations, si souvent au centre du débat politique, jaillit un « positionnement éthique » plus complexe qu'on ne croit. Nous ne pouvons pas nous situer par rapport à lui, même au sein d'une société laïque et sécularisée qui sépare le religieux du politique. « L'accueil et la solidarité envers l'étranger appartient à l'annonce de l'Évangile. » Cet accueil de l'étranger nous incite à discerner l'enjeu éthique au nom d'exigences spirituelles qui peuvent être interprétées comme une entorse à la laïcité, voire comme une provocation, dans une société ultra-sécularisée. En effet, tout en favorisant le libéralisme, la laïcité ôte aux valeurs tout fondement spirituel, le spirituel étant relégué à l'arrière-scène. Or, le racisme, la violence, le nationalisme viennent compliquer la réflexion éthique du droit à l'immigration, car il faut constater l'extrême fragilité de cette éthique. Le discernement éthique sur la vie des migrants se fonde sur l'exigence de respecter la dignité de tout homme migrant, quel que soit son statut juridique. Cette conviction peut être « le test de l'éthicité d'une morale chrétienne des migrations ».

Avec une étude complémentaire sur « Les vagabonds mystiques dans la Russie des XIX^{e}-XX^{e} siècles », Michel Evdokimov déplace le débat concernant les flux migratoires et leurs implications politiques, sociales, éthiques et théologiques, vers le domaine spirituel, littéraire et social. L'auteur retrace avec compétence la figure de ces personnages fascinants qui ont abondamment proliféré dans la société russe d'avant la révolution – au point que l'historien Klioutchevski traitait les pèlerins comme une classe sociale à part – et dont l'influence, quoique dans une moindre mesure, ne semble pas effacée à l'époque contemporaine. Le mot « mystique » souligne que ces personnages, à la fois tournés vers la terre – l'*alma mater*, la mère nourricière – qu'ils foulent de leurs pieds, ont le regard intérieur détaché des biens de ce monde où ils ne veulent pas s'installer confortablement, « bourgeoisement », mais tourné vers l'unique nécessaire, la quête du Royaume. L'auteur aborde les fameux *Récits d'un pèlerin russe* où l'appel de la route répond à l'appel du Seigneur disant : « Je suis le chemin ».

En définitive le pèlerinage mystique, comme dans une certaine mesure la migration, délimite la condition existentielle de l'homme dont le destin ici-bas est éphémère, à l'image du Christ : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête » (Mt 8,20).

Toute la rédaction de *Contacts* souhaite à ses fidèles lecteurs de saintes fêtes de Noël et de la Théophanie, et les invite à se réabonner dès à présent pour l'année 2011, soit en utilisant le bulletin d'abonnement joint à cet envoi, soit en passant par notre site internet sécurisé (www.revue-contacts.com). Nous savons les difficultés que la crise économique occasionne chez nombre d'entre nos lecteurs et faisons tout, malgré l'inflation, pour ne pas augmenter le prix de l'abonnement annuel : celui-ci n'a d'ailleurs pas varié depuis plus de douze ans ! Mais

pour que la situation comptable de notre revue ne chancelle pas, il est indispensable que chacun de nos abonnés – lecteur comme membre de la rédaction – fasse l'effort, sans attendre des relances, de régler rapidement son réabonnement.

Contacts